Rb. 9 324.

DORVIGNY

ET LANTARA,

OU

LES ARTISTES AU CABARET,

VAUDEVILLE ANECDOTIQUE

EN UN ACTE,

PAR MM. BRAZIER, MERLE ET DE COURCY,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,
LE 24 OCTOBRE 1831.

PRIX : 1 FR. 50.

PARIS.

J. N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

1831

132949-B

Digitized by Google

PERSONNAGES.		ACTEURS.
DORVIGNY, auteur comique, âgé de 45 ans.	MM.	BOSQUIER-GAVAUDAN.
LANTARA, peintre de paysages, âgé de 33 ans.		CAZOT.
BRIQUE-A-BRAQUE, marchand de vieux tableaux.		LEFÈVRE.
MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.	Mme	VAUTRIN.
ANASTASIE, leur nièce.	Mlle	CLARA-STÉPHANY.
DOUCET, huissier au Châtelet.	MM.	ALEXIS.
HYACINTHE, son fils.		ADRIEN.
LE CHEVALIER DE SAINT-CLAIR, mousquetaire.		HYPOLITE-SCOTT.
JANOT, garçon cabaretier.		SYLVESTRE.
BELLEROSE, sergent aux gardes françaises.		ALPHONSE-KIME.
GENS DE LA NOCE.		

La scène se passe à Paris aux Vendanges de Bourgogne, en 1778.

NOTA. Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre : le premier occupe *la gauche du spectateur.*

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
rue de Verneuil, n. 4.

Digitized by Google

Dorvigny et Lantara,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

Le théâtre représente le jardin du cabaret des Vendanges de Bourgogne. A droite et à gauche, un cabinet particulier dont la fenêtre s'ouvre devant le public. Au fond, des bosquets. Des tables de jardin, des chaises et un banc.

SCENE PREMIÈRE.

BELLEROSE, MADAME BRIQUE-A-BRAQUE,
(*sortant du cabinet à droite de l'acteur*).

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.

Oui, monsieur Bellerose, je vous en veux, et je m'en veux à moi-même.

BELLEROSE.

Et de quoi donc, madame Brique-à-braque ?

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, *soupirant.*

Voilà où mène une faiblesse!... vous avez été inconséquent... vous avez tenu des propos qui pouvaient revenir aux oreilles de mon mari.

BELLEROSE.

Je respecte trop les femmes pour leur faire arriver de la peine.

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.

Il faut que nous cessions de nous voir, voilà tout ce que je puis vous dire; et je ne suis venue ici que pour avoir une explication.

BELLEROSE.

Que le déjeuner que nous venons de faire me serve de double poison, si j'ai jamais dit la moindre chose à votre égard !...

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.

J'ai trente ans de ménage, je passe sur le pont Saint-Michel... pour une femme tranquille, et je ne voudrais pas qu'une liaison me fît avoir des désagrémens dans mon intérieur.

BELLEROSE.

Je ne le voudrais pas non plus... Avez-vous demandé du dessert ?

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.

On en demandera... Déjeuner en tête-à-tête avec un sergent aux gardes, le jour où l'on marie une nièce!... Mais il le fallait

Digitized by Google

bien, à cause de mes principes, et pour en finir... j'en suis toute tremblante.

BELLEROSE.

Oui, ça fait cet effet-là. Avez-vous demandé du café et de la liqueur?

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.

Vous en aurez... Mais songez-y bien, monsieur Bellerose, c'est la dernière fois que nous nous trouvons ensemble. Nous ne nous reverrons plus que comme amis; vous viendrez à la maison, vous y serez bien reçu, mais toujours en présence de M. Brique-à-braque... à moins qu'il ne soit sorti.

BELLEROSE.

Vous me fendez l'ame... Mais ce diable de garçon ne nous apporte rien. (*Il appelle.*) Garçon! garçon!

SCENE II.

LES MÊMES, JANOT, SAINT-CLAIR.

JANOT.

Par ici, monsieur Saint-Clair.

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.

Ah! mon Dieu! monsieur Saint-Clair! ce jeune mousquetaire qui achète souvent des tableaux à mon mari... s'il me voit ici, je suis perdue!

BELLEROSE.

Eh bien! belle dame, entrons prendre le café.

(*Ils rentrent dans le pavillon.*)

JANOT, *à Saint-Clair.*

Est-ce pour une noce que monsieur vient?

SAINT-CLAIR, *souriant.*

Une noce? non, ce n'est pas pour une noce, mais... à peu près.

JANOT, *ricanant.*

Ah! j'entends! il vous faut le grand salon... de deux couverts...

SAINT-CLAIR, *vivement.*

N'est-il pas venu quelqu'un me demander?

JANOT.

Il est venu une grosse dame, mais c'était pas pour vous... en attendant, je vas toujours mettre votr' couvert dans le petit cabinet ous qu'y a une table et un miroir ous qu'on peut se voir, en bois de chêne.

SAINT-CLAIR.

Oui, c'est cela.

AIR : *Vaudeville de Haine aux femmes.*

Allons, sers-nous vite, mon cher,
Quelle impatience j'éprouve!

Digitized by Google

Je veux tout ce qu'ici l'on trouve
Et de meilleur et de plus cher.

JANOT, *à part.*

Y paraît qu'tous deux ils vont faire,
Comme on dit, un fameux repas :
Le jeune homm' ne marchand'ra guère,
Et la bell' ne marchand'ra pas. (*ter.*)

(*Saint-Clair va au-devant d'Anastasie.*)

JANOT.

Ah! satané chevalier, lui en faut-il! c'est tous les jours une toute neuve...

SAINT-CLAIR, *criant à Janot qui sort.*

N'oublie pas du champagne surtout.

JANOT, *en s'en allant.*

Oui, du champagne pour vous réchauffer l'estomac... avec de la glace. (*Il sort.*)

SCENE III.

SAINT-CLAIR, ANASTASIE.

SAINT-CLAIR, *avec fatuité.*

Eh bien donc! ma chère enfant, on a bien de la peine à vous voir! savez-vous qu'il y a une grande heure que je me morfonds ici?

ANASTASIE, *avec embarras.*

Ah! mon Dieu! que c'est donc difficile à trouver ces Vendanges de Bourgogne!

SAINT-CLAIR.

Une autre fois, vous connaîtrez mieux le chemin.

ANASTASIE.

Savez-vous qu'il faut bien que ce soit pour vous parler de mon cousin le trompette, que je vienne ici... c'est que, voyez-vous, il y a des gens qui pourraient croire...

SAINT-CLAIR.

A qui le dites-vous!...

ANASTASIE.

Vous dites donc que mon cousin?...

SAINT-CLAIR.

Est un ivrogne qu'on renverra de la compagnie.

ANASTASIE.

Pauvre garçon!... c'est cependant un bien aimable trompette!

SAINT-CLAIR.

Parlons un peu de vous, chère amie... (*Il lui prend la taille.*)

ANASTASIE, *se débarrassant.*

De moi, de moi! vous ne vous y intéressez guère.

Digitized by Google

SAINT-CLAIR.

Mais, petite espiègle, pouvez-vous me faire ce reproche, à moi, qui consens à vous voir le jour où vous en épousez un autre? est-ce de l'amour ça?

ANASTASIE.

Il fallait m'épouser, vous! (*d'un ton chagrin.*) Je vous aurais bien mieux aimé que l'autre: c'est-y pas un beau parti, le fils d'un huissier, M. Hyacinthe! au lieu qu'un mousquetaire noir...

SAINT-CLAIR.

Eh! mon Dieu! vous seriez déjà madame Saint-Clair, si je n'étais pas chevalier de Malte... mais voyez plutôt. (*Il lui montre sa croix.*)

AIR *de Céline.*

Ma chère, dans l'ordre de Malte,
Nous pouvons aimer, au besoin;
Mais le réglement nous dit : halte!
Prenez garde d'aller plus loin!
Selon nos lois, auprès des belles
Il ne faut pas trop s'exposer...
On peut déjeuner avec elles...
On ne peut pas les épouser.

ANASTASIE.

Oui, je conçois bien, vous ne pouvez pas vous marier.

SAINT-CLAIR.

Hélas! oui, nous ne pouvons nous marier... qu'en cachette.

SCENE IV.

LES MÊMES, JANOT, *apportant une pile d'assiettes et ouvrant la porte de l'autre cabinet.*

JANOT.

Na... votre couvert va être bientôt mis...

ANASTASIE, *étonnée.*

Comment, est-ce que nous allons déjeuner?

SAINT-CLAIR.

Dame! le matin, chez un traiteur...

ANASTASIE.

Oh! je ne ferai jamais une chose comme ça. Si M. Hyacinthe venait à l'apprendre, il serait capable de se fâcher; il est si susceptible!...

SAINT-CLAIR.

Il faudrait qu'il eût l'esprit bien mal fait.

ANASTASIE.

Ah! çà, vous m'assurez bien que mon cousin le trompette?...

Digitized by Google

SAINT-CLAIR.

S'il me promet de ne plus boire, je le ferai passer dans les mousquetaires gris.

JANOT, *accourant.*

Monsieur est servi; monsieur le mousquetaire, donnez-moi que j'accroche votre chapeau à un clou, à plumet; et vous, mamz'elle, que je mette votre mantelet sur un banc de soie noire. (*Il accroche le chapeau, place le mantelet et sort.*)

SAINT-CLAIR.

Allons, venez, ma toute belle.

ANASTASIE, *minaudant.*

Oh! bien, non, (*On entend la voix de Brique-à-braque.*) Ah! mon Dieu! qu'est-ce que j'entends? c'est la voix de mon oncle!

SAINT-CLAIR.

M. Brique-à-braque!

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, *à part.*

Mon mari!

ANASTASIE, *effrayée, et regardant à la cantonade.*

C'est lui, c'est lui, avec M. Doucet et M. Hyacinthe, mon prétendu... Oh! je me sauve. (*Elle entre dans le cabinet, Saint-Clair la suit.*)

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.

Miséricorde! toute la famille!

JANOT.

C'est trois messieurs qui viennent pour une noce en chapeaux à trois cornes.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS (*dans les cabinets*); DOUCET, HYACINTHE, BRIQUE-A-BRAQUE.

BRIQUE-A-BRAQUE.

Parbleu, compère, laissez-moi faire les choses comme je l'entends.

DOUCET.

Eh! mon cher ami, ce ne sera pas moi qui vous en empêcherai; on ne marie pas ses enfans tous les jours.

HYACINTHE.

Non, car moi, qui suis votre fils unique, voilà la première fois que vous me mariez; et je crois que monsieur Brique-à-braque, c'est aussi la première fois qu'il marie sa nièce.

SAINT-CLAIR, *versant à boire à Anastasie.*

Allons, rassurez-vous, ma charmante.

BRIQUE-A-BRAQUE.

Ah! dame, c'est mes noces qu'il fallait voir avec madame Brique-à-braque! je peux dire qu'elle y a eu de l'agrément!...

Digitized by Google

AIR : *Vaudeville de l'Actrice.*

Ma femme avait prié d'avance
Trente ou quarante jeunes gens ;
Quand une fois ils sont en danse,
Ces gaillards-là sont exigeans.
Ma femme y mettait un grand zèle ;
Elle passait de main en main ;
Je n'ai pu danser avec elle
Avant cinq heures du matin. (*ter.*)

BELLEROSE, *dans le cabinet, à madame Brique-à-braque.*

Ah! ah! la petite maman, vous ne m'aviez pas dit ça.

DOUCET.

Oh! c'est encore une luronne!

BRIQUE-A-BRAQUE.

Ah! çà, pour combien que vous allez commander?

DOUCET.

Dame! ça vous regarde.

BRIQUE-A-BRAQUE.

Non, c'est vous, puisque hier encore la noce devait se faire chez Ramponneau, et que, ce matin, vous voulez qu'elle se fasse aux Vendanges de Bourgogne.

DOUCET.

Oui, on y sera mieux, mais c'est toujours vous qui payez; si vous en doutez, relisez le contrat.

(*Il va pour fouiller à sa poche.*)

BRIQUE-A-BRAQUE.

Allons, puisque c'est convenu, j'en passe par-là.

HYACINTHE, *regardant furtivement dans le cabinet de manière à n'apercevoir que Saint-Clair.*

Ne dites rien... Oh! papa, quelle bonne farce! monsieur de Saint-Clair, le mousquetaire noir, qui est dans ce cabinet!

BRIQUE-A-BRAQUE.

Monsieur de Saint-Clair, tout seul?

HYACINTHE.

Ah oui, tout seul! c'est bien lui qui déjeune seul. (*fredonnant et se frottant les mains.*) Y a un' particulière là-d'dans, y a un' particulière là-d'dans!...

DOUCET.

Tâchons donc de voir.

BRIQUE-A-BRAQUE, *apercevant Bellerose.*

Oh! dites donc! et dans celui-là, monsieur Bellerose, le garde française, avec une petite femme!...

DOUCET.

Allons, allons, occupons-nous du repas; car, avant le dîner, j'ai une saisie à faire chez un peintre, un nommé Lantara...

Digitized by Google

BRIQUE-A-BRAQUE.

Ah! Lantara? je le connais beaucoup...

DOUCET.

Rue du Pélican, et il y a une bonne trotte.

BRIQUE-A-BRAQUE.

Allons, à la cuisine!

AIR *de la noce de madame Gibou.*

Nous allons commander, compère,
Un fort agréable repas :
Le vin surtout est nécessaire;
Quant au dessert, je n'y tiens pas.
Nous épargnerons le carrosse,
A pied l'on peut marcher très bien.
Ça s'ra très bien,
Ça s'ra fort bien.

ENSEMBLE.

Quel plaisir d'aller à la noce,
Quand il n'en coûte presque rien!

DOUCET *et* HYACINTHE.

Quel plaisir d'aller à la noce,
Surtout quand il n'en coûte rien!

(*Ils sortent.*)

SCENE VI.

SAINT-CLAIR, ANASTASIE, MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, BELLEROSE, *toujours dans les cabinets.*

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.

Enfin les voilà partis!...

ANASTASIE.

Ah! je respire. (*Elle avance la tête à la fenêtre, madame Brique-à-braque en fait autant, elles s'aperçoivent mutuellement.*)

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, *à part.*

Ma nièce!

ANASTASIE, *de même.*

Ma tante! (*Elles se retirent vivement.*)

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.

AIR : *Ah! si madame me voyait.*

Nous ne sortirons pas d'ici.
Dans quel embarras je m'suis mise!

ANASTASIE.

Monsieur, vous m'avez compromise...

BELLEROSE, *à madame Brique-à-Braque.*

Allons, allons, point de souci...

Digitized by Google

SAINT-CLAIR, *à Anastasie.*

Mais faut-il donc trembler ainsi?...

BELLEROSE.

Nous avons compté sans notre hôte.

ANASTASIE.

Quelle rencontre!... et qu'ai-je fait!

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.

Voilà les suites d'une faute!...
Ah! si ma nièce me voyait!

ANASTASIE.

Si ma tante me voyait!

SAINT-CLAIR, *entr'ouvrant la porte.*

Personne... partez vite... (*Anastasie sort sur la pointe du pied, il referme la porte sur lui.*)

BELLEROSE, *entr'ouvrant la porte de son cabinet.*

Pas un chat! demi-tour à droite! pas accéléré... marche!...
(*Madame Brique-à-braque se sauve à toutes jambes, en se couvrant la figure avec son mouchoir.*)

SCENE VII.

SAINT-CLAIR, BELLEROSE.

(*Ils sortent chacun de leur cabinet, et se mettent à rire en se reconnaissant.*)

BELLEROSE *et* SAINT-CLAIR.

Ah! ah! ah!

BELLEROSE, *saluant Saint-Clair militairement.*

Mon officier...

SAINT-CLAIR.

AIR *du Fourniment* (de Charles Plantade).

Allons, bravo! quoi, mon vieux camarade?...

BELLEROSE.

Oui, comme vous, là, dans un cabinet...

SAINT-CLAIR.

Tu déjeunais?

BELLEROSE.

Oui, je buvais rasade,
Comme vous avec un objet.

SAINT-CLAIR.

Comme la gloire, eh quoi! l'amour t'enivre?

Digitized by Google

BELLEROSE.

Au cabaret, ainsi qu'au champ d'honneur,
Un bon soldat doit toujours suivre
L'exemple de son supérieur. } *bis ensemble.*

(*Ils vont pour sortir.*)

SCENE VIII.

LES MÊMES, JANOT.

JANOT, *arrivant avec du dessert.*

Tiens, vous vous en allez? j'allais servir des raisins-sèches à ces dames qui sont là-dedans, avec des confitures.

SAINT-CLAIR.

Elles sont parties.

JANOT, *à Saint-Clair.*

Alors, v'là vot' carte.

SAINT-CLAIR.

Mets-la avec les autres.

JANOT, *à Bellerose.*

Ah!...Voici la vôtre, mon sergent.

BELLEROSE.

Est-ce que la bourgeoise n'a pas payé?

JANOT.

Non, elle n'a rien donné du tout.

BELLEROSE.

Eh bien! mets-la avec celle de mon officier.

JANOT.

Et le pour-boire?

SAINT-CLAIR.

Dis au bourgeois d'ajouter un écu.

BELLEROSE.

Dis au bourgeois de te donner, de ma part, une petite pièce blanche.

JANOT.

Merci, messieurs..

BELLEROSE, *sort en chantant.*

Un bon soldat doit toujours suivre
L'exemple de son supérieur.

(*Saint-Clair et Bellerose sortent.*)

Digitized by Google

SCENE IX.

JANOT, *seul.*

Sont-y généreux ces militaires!.. c'est dommage qu'ils n'aïent jamais d'argent. (*On entend fredonner Lantara.*) Mais, en parlant de mauvaises payes, v'là monsieur Lantara qui nous arrive.

SCENE X.

JANOT, LANTARA, *un portefeuille sous le bras; il arrive en chantant.*

LANTARA.

AIR *de la Grisette* (de Charles Plantade).

Pour jouir sans cesse,
Je change gaîment
De vin, de maîtresse
Et de logement.

Chaque vin m'arrange,
Rouge ou blanc... d'ailleurs,
Un peintre mélange
Toujours ses couleurs.
Pour jouir sans cesse, etc.

Je dors, tout de même,
Chez Lise ou Suzon,
Et, quelquefois même,
Je couche en prison.
Pour jouir sans cesse, etc.

JANOT.

Bonjour, monsieur Lantara.

LANTARA.

Bonjour, Janot. Dis-moi?... je viens de voir sortir une grosse maman de ma connaissance, la femme de mon marchand de tableaux... est-ce qu'elle a déjeuné ici?

JANOT, *riant.*

Oui, oui, oui, elle a déjeuné dans ce cabinet-là avec un garde française et un mousquetaire noir qui était de l'autre côté.

LANTARA.

Diable!... mais cela ferait un joli petit tableau de genre. (*bas.*) J'en prendrai note. (*haut, changeant de ton.*) As-tu vu Dorvigny ce matin?

Digitized by Google

JANOT.

Oui, monsieur Lantara, il vous a même demandé; il est par-là, dans le jardin, qui se promène avec un rouleau, dans sa main, de papier.

LANTARA.

Quelque comédie nouvelle qu'il est en train d'achever...

JANOT.

En fait-il des comédies, ce monsieur Dorvigny!... ça ne lui coûte pas plus que de boire une bouteille de vin.

LANTARA.

Oui, il a de la facilité dans ce genre.

JANOT.

Ce n'est pas que vous ne flûtez pas mal non plus, vous, monsieur Lantara!... Je l'aime comme tout, M. Dorvigny, moi... il est si bon enfant, si gracieux! c'est un homme qui n'a jamais que des choses agréables à dire au monde. Dès qu'il arrive, il me dit tout de suite : bonjour, grand imbécile... pas plus fier que ça, lui! L'autre jour, il m'a fait boire avec lui... il m'a fait parler... il riait comme un bossu... et il écrivait... Il paraît que je lui disais des farces, des jolies choses, car il me dit, dit-il : Janot, j'ai fait une comédie sur toi, j'ai mis tes mots dedans?... dites donc, où diable a-t-il été mettre mes maux de dents? (*Il met la main sur sa joue.*) Je lui dis : avec plaisir, monsieur Dorvigny, quand vous voudrez des bêtises, vous n'avez qu'à parler.

LANTARA.

Allons, c'est bien; apporte moi une bouteille. (*Janot sort, et rentre un moment après avec une bouteille et deux verres.*)

SCENE XI.

DORVIGNY, LANTARA.

DORVIGNY, *paraissant tout à coup.*

Qu'est-ce qui parle de bouteille? tiens, c'est Lantara.

LANTARA, *lui serrant la main.*

Te voilà, fils de Louis-Quinze!...

DORVIGNY.

Ne dis donc pas de bêtises : tu sais bien qu'au cabaret, je garde toujours l'incognito... ainsi, appelle-moi Dorvigny tout court.

LANTARA.

Dame, on dit partout que tu sors du Parc aux Cerfs...

DORVIGNY.

Fils du roi, je n'en rougis pas!.. mais ma mère était de trop bonne famille pour aller dans ces endroits-là.

Digitized by Google

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Je suis bâtard... eh bien! vaille que vaille!...
Le beau Dunois, mon confrère, brillait,
La lance au poing, sur un champ de bataille...
Le verre en main je brille au cabaret.
S'il avait su qu'il faisait un ivrogne,
Le roi, mon père, ah! j'en suis bien certain,
Ne pouvant me faire dauphin,
M'aurait nommé duc de Bourgogne! (*bis.*)

LANTARA.

Ça va bien depuis hier?

DORVIGNY.

Pas trop mal.

LANTARA.

Tu es rentré chez toi sans accident?

DORVIGNY.

Oui; pourquoi me demandes-tu cela?

LANTARA.

C'est que nous avions soupé avec la bande joyeuse... tu allais un peu de côté.

DORVIGNY, *riant.*

Et toi, donc? tu allais joliment de travers...

LANTARA, *riant.*

J'étais tapé aussi, c'est vrai; je n'ai jamais pu retrouver ma maison.

AIR : *Vaudeville de Partie et Revanche.*

Minuit sonnait au cadran de la ville,
Qand je vous ai quittés hier au soir:
Tu dois penser qu'il n'était pas facile
De retrouver mon modeste manoir;
A quatre pas l'on ne pouvait rien voir.
Comme le vin me donnait la berlue,
Je n'ai pas pu rentrer en cet état:
Autour de moi tout tournait dans la rue,
Et j'attendais que ma porte passât. (*bis.*)

DORVIGNY.

Eh bien! a-t-elle passé?

LANTARA, *riant.*

Oui, au moins vingt fois, mais elle passait si vite que je n'avais pas le temps de mettre la clé dans la serrure.

DORVIGNY.

Ce n'est pas l'embarras, il me semble que je suis encore tout chose; et toi aussi, tes yeux brillent encore.

LANTARA.

C'est un petit reste d'hier soir... quand nous buvons, nous

Digitized by Google

en prenons toujours assez la veille, pour qu'il nous en reste un peu le lendemain. (*Janot apporte une bouteille et deux verres. Dorvigny et Lantara se versent à boire.*)

DORVIGNY.

On a tort de dire que nous ne pensons pas à l'avenir.

LANTARA.

L'avenir!... est-ce que nous n'avons pas l'hôpital? l'hôpital est fait pour les grands hommes... nous y aurons une place tous les deux. Avec la protection d'un ministre... ça ne peut pas nous manquer... qu'est-ce que ça me fait à moi?...

AIR : *Au clair de la lune.*

Pourvu que je puisse
Dire avec gaîté
Aux sœurs de l'hospice
De la Charité :
Ma fortune est morte,
J'n'ai ni feu, ni lieu,
Ouvrez-moi la porte,
Pour l'amour de Dieu.

ENSEMBLE.

Ma fortune est morte, etc.

(*Ils trinquent.*)

LANTARA.

Ah! çà, en parlant d'hôpital, à quelle heure es-tu rentré chez toi?

DORVIGNY.

A deux heures du matin, couché bien sagement... c'est dommage que nous logions si loin l'un de l'autre... tu tiens à ton beau quartier Saint-Honoré, à ta rue du Pélican.

LANTARA.

C'est que c'est distingué.

DORVIGNY.

Pourquoi que tu ne te rapproches pas d'un ami?... tiens, je viens de trouver, près de la Courtille, rue de l'Orillon, un logement délicieux, à deux pas de M. Desnoyers: un petit garni charmant, quatre livres dix sous par mois... un lit de sangle excellent, c'est un vrai lit de plume; une table, une chaise; au-dessous de moi, un marchand de vin; au-dessus, des petites évèntaillistes: j'ai tout ce qu'il me faut sous la main.... un petit pavé dans le coin de ma chambre, vu qu'il n'y a pas de sonnette... Ah! mon Dieu, avec ça, vois-tu...

AIR *du Ménage de garçon.*

Quand je veux me mettre en goguette,
Les plaisirs viennent me chercher;

Digitized by Google

Je prends mon pavé, je le jette
De manière qu'il va toucher
Et le plafond et le plancher.
A ce signal qui fait merveille,
La joie arrive à la maison :
Je vois monter une bouteille,
Et j'entends descendre un tendron. (*bis.*)

LANTARA.

Quant à moi, aujourd'hui, mes idées ne sont pas couleur de rose. J'ai des chagrins domestiques... on doit vendre mes meubles ce matin.

DORVIGNY.

C'est bien fait! pourquoi te donnes-tu les airs d'avoir des meubles?

LANTARA.

Par exemple, j'ai sauvé mon portefeuille du naufrage, il y a encore là-dedans de quoi faire de bons petits déjeuners, va : mon *heureux baigneur*, mon *pêcheur amoureux* et ma *nappe d'eau.*

DORVIGNY.

Mon ami, si tu te trouves dans l'embarras, ma première pièce est à ton service.

LANTARA.

Merci; en attendant, déjeunons; c'est moi qui régale.

DORVIGNY.

Non, c'est mon tour aujourd'hui.

LANTARA.

Non, c'est le mien; enfin c'est égal... (*appelant ensemble.*) Janot! Janot!

SCENE XII.

LES MÊMES, JANOT.

JANOT, *avec des assiettes, des verres et une carafe.*

Voilà! voilà!

LANTARA.

A déjeuner!...

JANOT.

Quoi?

DORVIGNY.

Ce que tu voudras.

JANOT.

Voulez-vous du raisinet?... voulez-vous des côtelettes de porc frais?... vous me donnerez un billet de comédie... avec des cornichons dessus, hein?

LANTARA.

Voyons, dépêche-toi.

JANOT.

V'là qu'c'est fait... les assiettes, les verres et la carafe.

Digitized by Google

DORVIGNY.

Eh bien! apporte le reste.

JANOT, *embarrassé.*

Pardon, excuse; mais le bourgeois m'a dit de vous demander si c'était au comptant?

DORVIGNY.

Pourquoi ça?

LANTARA.

Oui, pourquoi ça? est-ce que nous sommes des intrus aux Vendanges de Bourgogne?

JANOT.

C'est que vous avez déjà des petits comptes; et le bourgeois dit que ça monte... ça monte...

DORVIGNY, *avec une dignité comique.*

Tu nous refuses!..

JANOT.

Ce n'est pas moi, c'est le bourgeois.

DORVIGNY.

Un drôle à qui nous devons plus de cinq cents francs!

LANTARA.

Qu'il en trouve donc des pratiques comme nous!

JANOT.

Oui, qu'il en trouve!... cinq cents francs!... c'est déjà bien, et ça pouvait monter à mille francs; c'est un homme qui perdra sa maison... il est bête comme une cruche... je vas aller lui dire. (*Il sort.*)

SCENE XIII.

LANTARA, DORVIGNY.

DORVIGNY.

Et toi qui voulais payer?...

LANTARA.

Je voulais payer... à crédit.

DORVIGNY.

Je voulais payer de même. (*Ils vont s'asseoir à la table près du cabinet où était Saint-Clair.*)

LANTARA.

J'irais bien chez mon marchand de tableaux; mais il demeure au diable, au pont Saint-Michel... c'est trop loin... et j'ai une soif d'artiste. (*Il verse à boire.*)

DORVIGNY, *buvant.*

Et moi donc?.. tu ne trouves pas que ça altère de se rafraîchir?... Il me vient une idée!... voilà une petite pièce que j'ai a peu près terminée ce matin, et dont cet imbécile de Janot m'a fourni l'idée... tu vas aller chez monsieur Nicolet, et tu lui diras de te donner trois louis à compte dessus.

Digitized by Google

LANTARA, *un peu animé.*

Ah! Dorvigny! voilà un trait!... sois tranquille, je te revaudrai ça... je suis en train d'achever ma petite *nappe d'eau*... nous la boirons ensemble...

DORVIGNY.

Ta nappe d'eau?

LANTARA.

Oui, nous mettrons le couvert avec; ça ne sera pas la mer à boire, ça sera bien vite avalé!

DORVIGNY, *avec abandon et s'animant.*

Lantara... m'aimes-tu?

LANTARA, *de même.*

Si je t'aime! si je t'aime! oui, je t'aime... tu as du talent, Dorvigny.

DORVIGNY.

Tu as du génie, Lantara!

LANTARA.

Nous en avons tous les deux, Dorvigny.

DORVIGNY.

Avec tes *points du jour*, *tes couchants*, tes *clairs de lune*, tu éclipses Claude Lorain...

LANTARA.

Mon ami, ton *Janot* fera plus courir que le *Misantrope!*

DORVIGNY, *lui tapant sur le front.*

Il y a dans cette tête-là de quoi payer vingt fois le cabaret des Vendanges de Bourgogne!...

LANTARA, *s'échauffant, et se levant.*

Je veux mourir dans trente ans, avec quarante mille livres de rente!

DORVIGNY, *selevant aussi.*

Et moi, je ne veux mourir qu'après avoir mangé cinq cent mille francs!...

LANTARA.

Mourir! laisse donc, nous sommes immortels!

DORVIGNY.

Oui, mais je voudrais bien déjeuner aujourd'hui; ainsi, dépêche-toi d'aller porter ma pièce; quand le génie n'a pas déjeuné, il est plus bête qu'un drame... de Darnaud Baculard.

LANTARA, *riant.*

Pas mal.

DORVIGNY.

AIR : *Au flonflon des tambourins* (des Amours d'été).

Chez Nicolet, à l'instant,
Va mettre ma pièce en gage;
D'après le sujet, je gage
Qu'il doit en être content.

Digitized by Google

LANTARA, *prenant le manuscrit.*

Nicolet, en vérité,
N'aurait pas eu cet ouvrage,
Si le Mont-de-Piété
Sur l'esprit avait prêté.
Le talent, pauvre, aujourd'hui,
Est sans appui;
Un sot bien mis
Trouve à Paris
Des amis.

DORVIGNY.

Oui, mon cher, je sais bien
Que, dans le siècle où nous sommes,
On ne donne qu'aux hommes
Qui n'ont besoin de rien.

ENSEMBLE.

Chez Nicolet, à l'instant, etc.

LANTARA.

Chez Nicolet dans l'instant
Je mettrai ta pièce en gage;
D'après le sujet, je gage
Qu'il doit en être content.

(*Lantara sort.*)

SCENE XIV.

DORVIGNY, *seul.*

Allons, allons, Nicolet paiera le déjeuner; quand je dis le déjeuner, et le dîner aussi... et tous les déjeuners et dîners qui pourront avoir lieu, demain, après-demain et jours suivans... avec tout ça, la vie d'auteur est bien ennuyeuse!...

AIR: *Vaudeville de la Petite Sœur.*

Quelle existence nous menons!
Nous ne nous couchons qu'à l'aurore;
A midi nous dormons encore...
Nous nous levons, nous déjeunons:
Un ami vient, on le restaure,
On boit encore.
Une heure au plus nous travaillons,
Par hasard nous prenons un livre;
Dans tous les cafés nous flanons;

Digitized by Google

Puis nous dînons, puis nous soupons...
En vérité, ce n'est pas vivre!.. (*bis.*)

L'état d'auteur est exigeant,
Il coûte bien des sacrifices;
Dieux! quel ennui que ces coulisses!
Nous gagnons bien un peu d'argent,
Mais nous avons tant de caprices!...
Et les actrices!...
Après avoir tué le temps,
Lorsqu'enfin le ciel nous délivre,
Sans souffrir, joyeux et contens,
Nous mourons à quatre-vingts ans...
En vérité, ce n'est pas vivre! (*bis.*)

SCENE XV.

DORVIGNY, JANOT, BRIQUE-A-BRAQUE.

JANOT.

Venez, venez, monsieur Brique-à-Braque.

DORVIGNY, *à Janot.*

Quelle est cette espèce d'imbécile que j'aperçois?...

JANOT.

Ce monsieur en habit qui se promène? c'est un marchand de tableaux encadrés sur le pont Saint-Michel à l'huile.

DORVIGNY, *à lui-même.*

Le marchand de tableaux de Lantara?... il me vient une idée excellente! (*Il va chercher dans le carton de Lantara, resté sur un banc près du cabinet.*)

JANOT, *indiquant la cantonade.*

Voyez-vous, monsieur Brique-à-braque, j'ai mis votre couvert sous les grands arbres. (*Il lui met le bras sous le nez.*)

BRIQUE-A-BRAQUE, *dans le fond, examinant le couvert.*

Ça fera l'effet d'un tableau de Téniers, un véritable Téniers.

DORVIGNY, *sur le devant de la scène, un dessin à la main, et s'adressant à Brique-à-braque.*

Monsieur me paraît amateur de tableaux?

BRIQUE-A-BRAQUE.

Plus qu'amateur, monsieur; vendeur, revendeur, vernisseur, encadreur et rentoileur.

AIR : *Vaudeville de l'Anonyme.*

Je ne suis pas un marchand de bricoles,
Monsieur, je fais fabriquer à Paris

Digitized by Google

De bons tableaux de toutes les écoles;
Mes ouvriers sont assez bien choisis.
J'ai des grands maîtr's de toutes les espèces :
Mon Michel-Ange est au mois, ru' du Four,
Mon Raphaël est toujours à ses pièces,
Et mon Rubens gagne vingt sous par jour.

DORVIGNY.

Pour le moment, je ne suis pas en disposition d'acheter; je serais plutôt en mesure de vendre. Tenez, monsieur Brique-à-braque, faites-moi le plaisir de jeter un coup d'œil sur ce dessin.

BRIQUE-A-BRAQUE.

Voyons, voyons, je vais vous dire tout de suite... (*Il prend sa loupe d'un air dédaigneux.*) Ah! c'est un paysage!

DORVIGNY.

Eh bien! est-ce que vous croyiez que c'était le dôme des Invalides? (*Janot s'avance et se penche sur l'épaule de Brique-à-braque pour voir le dessin.*)

BRIQUE-A-BRAQUE.

Ah! çà, mais, veux-tu bien t'en aller... (*Janot sort.*)

SCENE XVI.

LES MÊMES, *excepté* JANOT.

BRIQUE-A-BRAQUE, *examinant toujours le dessin.*

Pour en revenir à notre affaire, le ciel est lourd.

DORVIGNY.

Je crois bien, c'est un effet d'orage.

BRIQUE-A-BRAQUE.

Voilà des eaux qui ne sont pas transparentes.

DORVIGNY.

C'est une mare.

BRIQUE-A-BRAQUE.

Ces lointains-là sont bien jaunes.

DORVIGNY.

Ce sont des blés en pleine moisson.

BRIQUE-A-BRAQUE.

Au total, ça n'est pas fort.

DORVIGNY, *avec fierté.*

Pas fort!

BRIQUE-A-BRAQUE.

Dessin d'écolier.

DORVIGNY, *s'échauffant.*

D'écolier!

BRIQUE-A-BRAQUE.

Ça vaut... trois écus neufs.

Digitized by Google

DORVIGNY, *de même.*

Un dessin de Lantara !

BRIQUE-A-BRAQUE.

C'est de Lantara ? fallait donc le dire.

DORVIGNY.

Il me paraît que vous vous y connaissez !...

AIR : *Vaudeville de la Robe et les Bottes.*

Il ne manque pas dans le monde
De connaisseurs qui montrent votre tact ;
Dans tous les temps on ne juge à la ronde
Que sur l'étiquette du sac.
Ah ! si jadis, pour leur faire une niche,
Molière, à nul autre égalé,
N'eût pas mis son nom sur l'affiche,
Son *Tartufe* eût été sifflé.

BRIQUE-A-BRAQUE.

Molière ? je ne connais pas ce peintre-là.

DORVIGNY.

C'est pourtant un assez bon peintre de mœurs.

BRIQUE-A-BRAQUE.

C'est possible... Quant à Lantara, il se néglige ; il faisait mieux que ça ; tenez, à cause du nom, la pièce ronde, le louis d'or.

DORVIGNY, *indigné.*

Misérable brocanteur ! croyez-vous que les artistes demandent l'aumone ? eh bien ! je me l'adjuge à moi, je me l'adjuge !... (*Il lui arrache le dessin et le déchire.*)

BRIQUE-A-BRAQUE.

Que faites-vous ?

DORVIGNY.

Je venge Lantara !

BRIQUE-A-BRAQUE.

Un si beau dessin ! j'en aurais donné trois cents livres.

DORVIGNY.

Ah ! il est bien temps... voilà comme ils sont tous !

AIR : *Vaudeville de Jadis et Aujourd'hui.*

Ce dessin était exécrable :
Vous en donniez quelques écus,
Et vous le trouvez admirable,
A présent qu'il n'existe plus.
Ainsi, de même on t'apprécie,
Pauvre artiste ! voilà ton sort :
La misère pendant ta vie,
Et des autels après ta mort.... (*ter.*)

Digitized by Google

BRIQUE-A-BRAQUE, *furieux.*

C'est un massacre!

DORVIGNY, *de même.*

C'est un blasphème!

BRIQUE-A-BRAQUE.

Vous êtes un vandale!...

DORVIGNY.

Et vous un vieux juif!... (*On entend la ritournelle de la noce. Dorvigny s'éloigne.*)

SCENE XVII.

BRIQUE-A-BRAQUE, MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, DOUCET, ANASTASIE, HYACINTHE, GENS DE LA NOCE, *en toilette.*

CHŒUR.

AIR *de la Fiancée.*

Mes amis, dans ce jour de fête,
Livrons-nous tous à la gaîté;
A cette noce qui s'apprête
Que le plaisir soit invité.

BRIQUE-A-BRAQUE, *à Hyacinthe.*

Ah! rendez bien heureuse en ménage
Une fille aussi douce, aussi sage,
Un enfant pour vous si bien doté,
Qui vous offre avec not' parenté
Sa candeur, sa vertu, sa beauté!

TOUS.

Mes amis, dans ce jour de fête, etc.

ANASTASIE, *regardant autour d'elle.*

Tiens, c'est drôle, c'est ici qu'on fait la noce?

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, *de même.*

Grands dieux! quelle conformité d'endroit!...

DOUCET, *gaîment.*

Allons, mes amis, un tour dans les bosquets, en attendant la soupe.

HYACINTHE, *sautant de joie.*

Comme nous allons nous en donner!

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.

Moi, d'abord, je veux faire mille folies.

BRIQUE-A-BRAQUE, *à sa femme.*

Prends garde, madame Brique-à-braque, tu sais que dans les réunions tu fais toujours des inconséquences.

Digitized by Google

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.

C'est bon, c'est bon; ça ne serait pas la première, ni la dernière.

Reprise du chœur.

Mes amis, etc.

(*Ils se dispersent tous dans le jardin; Anastasie va pour les suivre, mais Hyacinthe la retient et l'amène sur le devant du théâtre.*)

SCENE XVIII.

HYACINTHE, ANASTASIE.

HYACINTHE.

Dites donc, Anastasie? vous a-t-on dit que j'étais monté deux fois chez vous ce matin?

ANASTASIE.

Non.

HYACINTHE.

J'y suis allé à neuf heures, et puis à onze heures... et puis... vous étiez sortie.

ANASTASIE.

Vous pouviez parler à ma tante.

HYACINTHE.

Elle n'y était pas aussi.

ANASTASIE, *se ravisant.*

Mais, monsieur Hyacinthe, vous me mettez sur la voie; j'ai envoyé le garçon chez vous à midi, vous n'y étiez pas... pourriez-vous me faire l'amitié de me dire ce que vous êtes devenu?

HYACINTHE, *étonné.*

Moi, mam'zelle Anastasie?

ANASTASIE.

D'abord vous pourriez bien m'appeler madame.

HYACINTHE, *riant.*

Ah! point encore.

ANASTASIE.

Au surplus, ne nous disputons pas là-dessus, ça ne fait rien à la chose; il s'agit de savoir ce que vous avez fait toute la matinée: je n'ai pas voulu vous demander ça devant le monde, dans la crainte de paraître ridicule aux yeux de nos parens et de nos connaissances...

HYACINTHE, *badinant.*

Vous mériteriez que je ne vous le dise pas, là! pour vous apprendre... Oh! la vilaine curieuse!

Digitized by Google

ANASTASIE.

C'est qu'une autre fois je ne me gênerai pas pour vous faire suivre, entendez-vous ?

HYACINTHE, *à part.*

Je ne l'aurais jamais cru jalouse à ce point-là.

ANASTASIE, *d'un air d'autorité.*

C'est pas à vous qu'il faut répondre, monsieur, c'est à moi.

HYACINTHE.

Eh ben ! puisque vous voulez tout savoir, je suis venu ici.

ANASTASIE, *s'emportant.*

Ici ?

HYACINTHE.

Allons, voyons, ne vous fâchez pas... je ne suis pas venu seul.

ANASTASIE.

Il n'était pas seul ! et il a le front de me l'avouer !...

HYACINTHE.

Mais écoutez-moi donc... j'étais avec...

ANASTASIE, *vivement.*

Je ne veux pas savoir avec qui... je ne veux pas le savoir ; il ne manquerait plus que ça... recevoir vos confidences...

HYACINTHE, *avec malice.*

Ah ! çà, mais tout cela ne me dit pas où vous êtes allée, vous ?

ANASTASIE, *avec aplomb.*

Moi, monsieur ! je suis sortie, c'est vrai, je suis restée trois heures dehors... mais au moins je sais pourquoi.

SCENE XIX.

LES PRÉCÉDENS, SAINT-CLAIR.

SAINT-CLAIR.

Eh ben ! eh ben ! on se dispute.

ANASTASIE, *un peu surprise d'abord.*

Ah ! ce n'est rien, monsieur le chevalier... c'est mon mari...

SAINT-CLAIR.

Ah ! c'est là votre mari ?

AIR : *Vaudeville du Baiser au porteur.*

Sans doute le mari, ma chère,
Dont vous me parlâtes... ailleurs ?

HYACINTHE, *à part.*

Est-c' que monsieur le mousquetaire
S'imagin' qu'elle en a plusieurs ?
Dieu ! qu'ces militair's sont gouailleurs !..

Digitized by Google

ANASTASIE, *présentant Hyacinthe à SaintClair.*

C'est lui qui m'a donné la pomme;
C'est l'mari qui compt' sur ma foi...

SAINT-CLAIR, *lorgnant Hyacinthe.*

Effectivement le jeune homme
A le physique de l'emploi.

C'est bien, c'est bien, grand garçon... il faut toujours que les jeunes gens honnêtes finissent par se marier.

HYACINTHE.

Vous êtes bien bon, monsieur. (*bas à Anastasie.*) Dites donc, mon amie, vous ne m'aviez pas dit que vous connaissiez des mousquetaires.

ANASTASIE.

D'abord je n'en connais qu'un, il ne faut pas en mettre plus qu'il n'y en a; et puis, est-ce que je suis obligée de vous dire tout, quand vous avez des secrets pour moi? par exemple, ça serait du curieux! (*pleurant.*) Maman avait bien raison de me dire que les hommes sont des tyrans...aussi, bien certainement, je n'endurerai pas tout ce que ma pauvre mère a enduré!

SAINT-CLAIR, *traversant.*

Allons, allons, ça va recommencer? (*à Hyacinthe.*) Ah! mon cher monsieur, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne pas chercher querelle à votre femme.

HYACINTHE.

Mais, monsieur le mousquetaire, c'est elle au contraire...

SAINT-CLAIR.

C'est comme ça qu'on leur aigrit le caractère, et puis... on est trompé... et à qui la faute?

HYACINTHE, *à lui-même.*

Qu'est-ce qui le prie de venir dire ça devant mon épouse?

SAINT-CLAIR.

Vous avez eu le bonheur de tomber sur un ange, ménagez sa sensibilité.

ANASTASIE.

C'est vrai; qu'est-ce que je lui demande, moi? qu'il ménage ma sensibilité! (*On entend la voix de Brique-à-braque.*)

SAINT-CLAIR.

Mais voici votre famille; allons, la paix, la paix... monsieur Hyacinthe, quittez cet air méchant et sévère, et vous, mon enfant, séchez vos larmes; je ne dirai pas que votre mari vous a grondée. (*Il l'embrasse sur le front.*)

Digitized by Google

SCENE XX.

LES MÊMES, MONSIEUR ET MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, DOUCET.

BRIQUE-A-BRAQUE, *en entrant.*

Mais où est donc le marié et la mariée?

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.

Les voilà, les voilà, ces chers enfans!...

DOUCET.

Ils étaient restés seuls pour se dire des douceurs.

ANASTASIE, *à elle-même.*

Oui, des douceurs...

BRIQUE-A-BRAQUE, *voyant Saint-Clair.*

Dieu me pardonne! c'est monsieur le chevalier de Saint-Clair... par quel hasard?... (*Il va à lui.*)

ANASTASIE, *bas à Hyacinthe.*

Vous voyez bien que c'est un ami de ma famille.

SAINT-CLAIR.

Comment, monsieur Brique-à-braque, vous mariez votre nièce et vous ne m'en prévenez pas? moi, une pratique, un ami!... c'est mal, très mal.

BRIQUE-A-BRAQUE, *embarrassé.*

Ah! monsieur le chevalier, si nous avions pu penser que vous nous feriez l'honneur...

SAINT-CLAIR.

Comment donc!

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, *à Saint-Clair.*

Monsieur le chevalier daignerait?... (*à elle-même.*) J'ai toujours aimé l'uniforme des mousquetaires... c'est ce qu'il y a de mieux après les gardes françaises.

SCENE XXI.

LES PRÉCÉDENS, JANOT, *une lanterne à la main et un panier de vin de l'autre, ensuite* BELLEROSE.

JANOT.

Pardon, excuse à la société, c'est pas encore la soupe. C'est un militaire qui demande madame Brique-à-braque en grand uniforme.

TOUS.

Un militaire!

JANOT, *avec intention et en ricanant.*

Oui, un garde française.

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, *à part.*

C'est Bellerose... Cet homme-là finira par me perdre!

Digitized by Google

BELLEROSE.

Salut et honneur à la compagnie. Comment, madame Brique-à-braque, vous établissez une nièce chérie, et vous n'en faites point part à vos amis!

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, *à son mari.*

Invitez-le donc, monsieur Brique-à-braque.

BRIQUE-A-BRAQUE.

Dame! on ne vous voit plus; mais soyez le bienvenu, monsieur Bellerose.

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, *bas à Bellerose.*

Imprudent, qu'avez-vous fait!

BELLEROSE.

Silence dans les rangs...

BRIQUE-A-BRAQUE, *bas à Bellerose.*

Dites donc, farceur, c'est pas la première fois d'aujourd'hui que vous venez ici.

BELLEROSE, *bas.*

Oui, j'y viens de rechef... mais, motus...

JANOT.

La soupe est sur la table, messieurs et mesdames, venez vous y mettre, avec des légumes. (*Il sort.*)

CHŒUR.

AIR : *Il faut partir* (troisième acte de Fra-Diavolo).

Allons, à table
Mettons-nous ;
Quel repas agréable!
A la santé des deux époux,
Il faut nous griser tous!
(*Toute la noce sort à droite du public.*)

SCENE XXII.

DORVIGNY, *revenant.*

Lantara ne revient pas; je n'aurais pas eu la patience de l'attendre, si je n'avais pas rencontré un ami qui m'a demandé mon avis sur une bouteille de vin de Beaune.... Ah! voici Lantara... je ne sais plus trop comment lui dire que j'ai déchiré son dessin... Ma foi, il dira ce qu'il voudra... je l'ai fait dans une bonne intention.

Digitized by Google

SCENE XXIII.

DORVIGNY, LANTARA, *un peu en train.*

DORVIGNY.

Arrive donc! l'appétit me galòpe.

LANTARA.

Tu es bien heureux, je n'ai pas faim, moi.

DORVIGNY.

On dirait que tu sors de table?

LANTARA, *avec fierte.*

Moi, chez ce pingre de Nicolet! pour qui me prends-tu?

DORVIGNY.

Non, c'est que vraiment on dirait .. (*Il fait semblant de chanceler.*)

LANTARA.

Voici ce que c'est : j'arrive chez ton olibrius de directeur; je sonne; une petite bonne assez drôlette m'ouvre la porte. — Allez dire à Nicolet que c'est Lantara, l'ami de Dorvigny. — Ces deux noms-là lui ont fait de l'effet; elle me dit en riant: attendez, par ici.

DORVIGNY.

Elle t'a fait attendre? et tu as consenti à faire antichambre chez un marchand de danseurs de corde!...

LANTARA.

Laisse donc; sois tranquille, je n'ai pas compromis ton nom. J'entre, sans me faire prier, tout droit dans la salle à manger... ce n'est pas une antichambre.

DORVIGNY.

A la bonne heure.

LANTARA.

Le déjeuner était servi; il n'y avait qu'un couvert; il paraît que ce ladre-là déjeune seul. En attendant que la petite aille le prévenir, je prends une chaise; là, tout en face d'une bouteille de vin de Bordeaux, entre un pâté de Pithiviers et une tranche de jambon qui sortait de la poële... (*Il a pris une chaise et s'est assis.*)

DORVIGNY.

Tu es sans gêne.

LANTARA.

J'ai voulu donner une leçon à Nicolet, et lui apprendre à faire attendre un artiste.... J'ai bu un verre de vin, j'en ai bu deux, j'en ai bu trois; j'ai mangé une tranche de pâté, et je n'ai pas laissé gros de jambon comme une noisette. Nicolet est entré comme j'achevais la bouteille, et je lui ai dit: (*se levant.*) à votre santé, M. Nicolet!... Croirais-tu que ce mal appris a eu l'air de n'être pas content de ma politesse!...

Digitized by Google

DORVIGNY.

C'est un paltoquet.

LANTARA.

Un véritable paltoquet. Je tire ton *Janot* de ma poche, et je lui dis : Je vous apporte une pièce de Dorvigny.

DORVIGNY.

Ah! voyons un peu ce qu'il a dit?

LANTARA.

Tu vas me dire d'abord si tu laisserais humilier un ami, avilir un artiste ?

DORVIGNY.

Moi? tu verrais dans l'occasion si je sais faire respecter notre dignité!

LANTARA.

Je dis à Nicolet : Tenez, voilà un chef-d'œuvre de mon ami, de mon camarade Dorvigny ; c'est une comédie comme il sait les faire ; donnez-lui dix louis, et il vous accorde la faveur d'en décorer votre affiche. — Dix louis! qu'il s'écrie, je paie mes auteurs trente-six livres. — Vos auteurs trente-six livres! vous avez donc affaire à des écrivains du charnier des Innocens?

DORVIGNY.

Bravo! Lantara.

LANTARA.

Gardez vos trente-six livres pour payer vos paillasses et vos polichinelles!...

AIR : *Ce magistrat irréprochable*

Indigné d'un pareil outrage,
Honteux de voir ton talent avili,
En admirant ton bel ouvrage,
De colère j'en ai pâli ;
Oui, de fureur j'en ai pâli.
Prenant alors un noble orgueil pour guide,
Je me suis dit : autrefois, pour un mot,
Virgile brûla l'Énéide ;
Et moi, mon cher, j'ai déchiré Janot!

ENSEMBLE.

Virgile, etc.

DORVIGNY.

Virgile brûla l'Énéide,
Tu fis très bien de déchirer Janot. (*bis.*)

DORVIGNY, *se jetant dans ses bras.*

Tu as déchiré ma pièce?... il n'y a qu'un ami capable de ça!

LANTARA.

Tu ne m'en veux pas?

Digitized by Google

DORVIGNY.

Moi, t'en vouloir! il faudrait que je n'eusse pas de cœur.

AIR *de la Vieille.*

Viens, mon ami, que je t'embrasse...
Pour toi je viens d'en faire autant :

(*Il fait le geste de déchirer.*)

De ton dessin, sur cette place,
Les morceaux prouvent clairement
Que j'ai su confondre l'audace
D'un certain Midas insolent,
Qui marchandait ton beau talent.
Par tes pinceaux qu'une toile embellie,
Répare mon étourderie.

LANTARA.

Que cet échec ranime ton génie!
Dépêche-toi d'en consoler Thalie.

TOUS LES DEUX, *se serrant la main.*

Va, le chagrin est bien vite oublié,
Avec les arts et l'amitié. (*bis.*)

LANTARA.

Mon ami, nous avons été sublimes tous les deux! (*Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre. On entend la ritournelle du chœur suivant.*) Qu'est-ce que c'est que ça?

DORVIGNY.

C'est la noce de mademoiselle Brique-à-braque.

SCENE XXIV.

LES PRÉCÉDENS, MONSIEUR ET MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, DOUCET, HYACINTHE, BELLEROSE, SAINT-CLAIR, LA NOCE. (*Saint-Clair donne le bras à Anastasie, et Bellerose à madame Brique-à-braque.*)

CHŒUR.

AIR : *Ah! quel plaisir pour nous s'apprête* (des Deux Nuits).

Ah! le beau jour, le beau mariage!
Mes chers amis, sous ce feuillage,
Toute la nuit, sans nous lasser,
Nous allons danser
Et valser.

DORVIGNY, *montrant Brique-à-braque.*

Eh! tiens, Lantara... voilà justement ton marchandeur de tableaux.

Digitized by Google

BRIQUE-A-BRAQUE, *embarrassé.*

Ah! ah! monsieur Lantara ici!

DOUCET, *à Lantara.*

Monsieur, j'ai eu l'avantage de me présenter ce matin chez vous, rue du Pélican, pour opérer une petite saisie; mais j'espère être plus heureux demain.

LANTARA, *avec une assurance ironique.*

Monsieur Doucet, ce n'est pas la peine de vous déranger, attendu que monsieur Brique-à-braque répond pour moi.

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, *sèchement.*

Du tout, du tout, nous ne répondons pour personne.

LANTARA.

Ah! madame Brique-à-braque, votre mari ne me refusera pas deux fois en un jour.

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.

Monsieur Brique-à-braque, je te défends de rien acheter.

LANTARA, *passant près de madame Brique-à-braque.*

C'est dommage, car vous qui êtes connaisseuse... j'ai l'idée d'un petit croquis. Ce serait assez drôle... une aventure... (*bas.*) la femme d'un marchand de tableaux du pont Saint-Michel...

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, *effrayée, à voix basse.*

Ah! mon Dieu!

LANTARA.

Qui se trouve en partie fine... avec un soldat aux gardes.

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE.

Taisez-vous donc, monsieur Lantara.

LANTARA, *élevant la voix.*

Le soldat aux gardes...

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, *à son mari.*

Mon ami, tu ne sais pas?... nous achetons tout le portefeuille de monsieur Lantara... et je crois que je fais une bonne affaire.

BRIQUE-A-BRAQUE.

Allons, allons, j'ai confiance en ma femme.

DORVIGNY, *à Lantara.*

Diable! comme elle s'est radoucie!

DOUCET.

Ah! çà, et mes frais?

DORVIGNY.

Je me charge de les payer.

LANTARA.

Toi?

DORVIGNY, *allant a Doucet.*

Oui, moi. Monsieur Doucet, le trait que vous venez de faire à mon ami me donne l'idée d'une petite pièce qui sera jouée avant huit jours chez Audinot.

Digitized by Google

DOUCET.

Qu'est-ce que ça me fait ?

DORVIGNY.

Le titre sera piquant.

DOUCET.

Encore quelque sottise !

DORVIGNY.

On lira sur l'affiche en lettres deux fois longues... comme votre nez.

DOUCET.

Monsieur !...

DORVIGNY.

On lira : Monsieur Doucet, ou l'huissier tenace, rapace, vorace et coriace.

HYACINTHE.

Ça sera cocasse...

DOUCET, *à Hyacinthe.*

Imbécile !... (*remettant avec empressement les papiers à Dorvigny.*) Tenez, monsieur, voici le dossier... ne parlons plus de rien, et vous nous ferez l'honneur de dîner avec nous...

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, *avec une politesse affectée.*

Ainsi que monsieur Lantara...

BELLEROSE.

Oui, et au lieu de la chanson de monsieur Dorvigny, je demanderai la permission à l'aimable société de lui chanter les amours de Mars et de Vénus...

MADAME BRIQUE-A-BRAQUE, *bas à Bellerose, en le tirant par son habit.*

Avez-vous juré ma perte ?

LANTARA.

Nous acceptons.

DORVIGNY.

Et nous prendrons un verre de vin, en attendant le souper.

LANTARA.

J'y pensais.

DORVIGNY.

Et demain je mène toute la noce chez Nicolet.

SAINT-CLAIR.

J'offre ma loge à la petite mariée ; et j'irai, de temps en temps, voir si ce petit monsieur-là rend sa femme heureuse.

HYACINTHE.

Merci !

SAINT-CLAIR.

Allons nous remettre à table ; je propose du champagne pour boire à la santé de ces deux messieurs.

DORVIGNY.

Nous acceptons.

LANTARA.

J'allais le dire.

Digitized by Google

CHŒUR.

AIR :

De deux artistes c'est l'histoire ;
Amis des arts, encouragez ici
Une pièce, faite en mémoire
De Lantara, de Dorvigny.

LANTARA, *à Dorvigny.*

AIR *de Julie.*

Pardonne-moi si, dans une boutade,
J'ai déchiré ta pièce ce matin.

DORVIGNY, *à Lantara.*

Ne m'en veux pas non plus, mon camarade,
D'avoir traité de même ton dessin.

LANTARA.

C'était, je crois, agir avec noblesse ;
Nous avons fait tous deux notre devoir.

DORVIGNY, *au public.*

Mais n'allez pas nous imiter ce soir,
Et ne déchirez pas la pièce.

LANTARA, *et les autres.*

Ah ! n'allez pas nous/les imiter ce soir,
Et ne déchirez pas la pièce.

CHŒUR.

De deux artistes c'est l'histoire, etc.

FIN.

Digitized by Google